

## Bijoux de Torah : Behaalotekha

### Quand la Torah n'est plus sacrifice mais plaisir

Au début de la Paracha, la Torah juxtapose 2 sujets : l'allumage de la Menorah et la purification des Leviim.

#### L'allumage de la Menorah

Rachi explique que lorsque Aharon a constaté que toutes les tribus avaient participé aux sacrifices d'inauguration du Mizbéa'h (sauf la tribu de Levi, Parachat Nasso), il en fut attristé. Ni lui, ni sa tribu n'a pu inaugurer le Mizbéa'h. Hachem l'a apaisé en lui disant : « Ta part est plus grande que la leur : Toi tu vas allumer la Menorah ».

On peut s'interroger :

- Pourquoi l'allumage de la Menorah a-t-elle été choisie comme lot de consolation plus qu'autre chose ?
- En quoi l'allumage des bougies est-il préférable aux sacrifices ?
- Comment ce cadeau a-t-il pu apaiser Aharon ? Alors qu'en fin de compte, il voulait aussi participer à l'inauguration du Mizbea'h, et cela ne lui a pas été accordé !

#### La purification des Leviim

Hachem demande à Moché de purifier les Leviim, en les aspergeant d'eaux lustrales (de la vache rousse, en cas de contact avec un mort – Rachi). Puis, il passera tout leur corps à la lame. Rachi explique au nom de Rabbi Moché Hadarchan que les Leviim n'avaient pas commis la faute du veau d'or. Aussi, ils allaient prendre la place des premiers-nés qui, eux, étaient concernés par cette faute. Il fallait donc raser intégralement les Léviim, comme la Torah enjoint de le faire pour le Metsora (lépreux). Car le Metsora est comparé à un mort, et le culte idolâtre est appelé « offrandes de morts ». En rasant les Leviim comme des Metsoraïm, ils allaient pouvoir prendre la place des premiers-nés dans le Service de Hachem, eux qui avaient commis la faute du veau d'or.

On peut s'interroger :

- Pourquoi purifier les Leviim alors qu'ils ne se sont pas rendus impurs par la faute du veau d'or, même s'ils remplaçaient les premiers-nés disqualifiés par cette faute ?
- Pourquoi imposer aux Leviim le traitement des Metsoraïm ? L'idolâtrie étant comparée aux morts, comme le Metsora. Mais on n'a jamais lu dans la Torah que l'expiation de l'idolâtrie passait par un acte de rasage similaire au Metsora ! Pourquoi la Torah insiste-t-elle ici sur cette comparaison entre l'idolâtrie et le Metsora ?
- Les Leviim ont déjà été choisis à la place des premiers-nés dans la Parachat Bamidbar. Pourquoi la Torah a-t-elle attendu jusqu'ici pour détailler le processus à réaliser pour les introduire à leur Service ?

Enfin, dans ce passage, apparaissent 5 fois les termes : Bné Israël. Rachi explique que la Torah fait ici l'éloge d'Israël. Hachem les aime comme les 5 Livres de la Torah. Mais pourquoi la Torah choisit ce passage précisément pour faire l'éloge d'Israël en les comparant aux 5 Livres de la Torah ?

#### La force de l'idolâtrie

Une question se pose concernant l'idolâtrie. Pourquoi les hommes étaient-ils attirés par l'idolâtrie, simples statues

de pierre ou de bois ?

Le culte idolâtre était imprégné de forces occultes qui avaient de grands impacts sur la réalité. Les prêtres idolâtres pouvaient guérir des malades, attirer des flux de tout ordre tels que la pluie, la fécondité chez une femme stérile, à travers leurs pratiques. Cela provoquait l'exaltation du peuple qui y voyait une force 'magique' !

De même, ces idoles éveillaient aussi la crainte. Comme la peur des malheurs qui pourraient survenir si on ne les respectait pas.

De nos jours, on retrouve encore ce genre de pratiques dans certains pays, qui s'adonnent à des forces occultes et qui réalisent des choses impressionnantes. La superstition aussi s'affilie à ce genre de croyances. L'homme redoute les conséquences néfastes qui lui arriveraient s'il ne se comportait pas conformément à ces croyances.

C'est cette dimension « occulte » et « magique » qui associait l'exaltation, la crainte, les promesses, les menaces, l'attente, l'espoir. Tout cela avait de quoi attirer les cœurs.

Mais la Torah interdit formellement ce genre de pratiques. Elle interdit même d'y placer la moindre confiance et d'y avoir la moindre crainte. L'homme Juif ne doit absolument pas redouter des effets ou des conséquences que prédisent ces croyances. Cela appartient au domaine de l'idolâtrie.

Bien plus, toutes ces croyances sont considérées par la Torah comme étant des mensonges et de la tromperie.

Mais alors, la question se pose. Pourtant, ces cultes ont bel et bien un impact réel et tangible ! Après avoir servi telle idole, la pluie est bien tombée ! Le malade a bel et bien été guéri !

Cette question a été posée à Rabbi Akiva. Ce Géant de la Torah a répondu : « au moment où Hachem envoie une maladie à un homme, Il fixe aussi la date de sa guérison. A la date 'J', le malade qui l'ignore, ressent l'envie d'aller consulter des mages ou des prêtres idolâtres, espérant pouvoir y trouver secours. Ces derniers lui recommandent d'appliquer certains cultes. Ce que le malade s'empresse de faire. Et ... , la maladie guérit. Comment cela peut-il se produire ? Tout simplement parce que le moment de la guérison, fixé par Hachem, était arrivé.

Mais Il a créé une force, celle de l'impureté, de l'idolâtrie. Toute sa nature se résume en un seul mot : l'imaginaire !

Quand Hachem a décidé d'enlever la maladie, Il donne le droit à cette force de faire croire que c'est elle qui a guéri. L'homme s'adonne à un culte idolâtre. Il guérit, et imagine que c'est ce culte précisément qui l'a guéri.

Rabbi Akiva explique que cela est évoqué dans le verset : « des maladies mauvaises et fidèles ». Mauvaises, cela se comprend, mais pourquoi fidèles ?

La force responsable de la maladie se présente devant Hachem et lui dit : « Si je me retire maintenant, cet homme va croire que c'est l'idolâtrie qui l'a guéri ! Pour éviter cette erreur, puis-je obtenir le droit de persister en cet homme ? » Et Hachem lui répond : « Quand Je t'ai envoyé, Je t'ai fait promettre de repartir au moment fixé. A présent, sois fidèle à ta promesse et repars ! » C'est ainsi que la maladie est "contrainte" de s'en aller, laissant l'homme

croire que c'est l'idolâtrie qui l'a guéri !

Quand Hachem a décidé de faire tomber la pluie, d'accorder un enfant à un couple longtemps privé de procréation, Il accorde à cette force d'impureté, la force de l'imaginaire le droit d'inciter l'homme à s'adonner à certaines pratiques occultes. Puis, selon Sa Décision Seule, Hachem envoie la délivrance attendue. Et l'homme en vient à croire dans la force du culte pratiqué...

Les forces de l'impureté n'ont en fait aucun pouvoir réel. Tout ce qui arrive, n'est décidé et n'est envoyé que par Hachem. Lui Seul. Mais, Il a accordé le droit à ces forces de tromper l'homme.

Mais pourquoi Hachem induit-il ainsi l'homme en erreur ?

#### **Le mérite de l'épreuve**

Tout simplement pour le tester et le mettre à l'épreuve. Va-t-il croire en ces sottises ? Séduit par les apparences ? Ou bien saura-t-il rester fidèle à Hachem et à Sa Vérité, résistant aux incitations du Yetser Hara qui déguise le Mensonge en Vérité ?

Hachem souhaite donner à l'homme le mérite de surmonter les grandes séductions de l'imaginaire. Si l'homme reste droit et fidèle à Hachem, il aura affronté de grandes difficultés et des épreuves troublantes. Il aura donc mérité la Proximité de Hachem ainsi que Ses récompenses merveilleuses.

C'est aussi pour cela que certains hommes de mauvaises intentions, qui souhaitent détourner le peuple vers des croyances idolâtres et les éloigner de la Vérité de Hachem. Ces hommes mauvais sont dotés de forces pour changer la nature et accomplir des prodiges. Ce qui est convaincant et attire ainsi beaucoup de personnes crédules et vulnérables, impressionnées par ces forces occultes.

La Torah dit à ce propos : « Car Hachem ton D.ieu te met à l'épreuve pour savoir si tu aimes Hachem ton D.ieu de tout ton cœur et de toute ton âme ».

Alors que ces individus imposteurs n'ont en réalité aucune force réelle. C'est Hachem Qui accepte de réaliser tous ces prodiges par leur intermédiaire, en vue de mettre l'homme à l'épreuve. Va-t-il les croire et se laisser attirer par eux ? Ou bien, va-t-il garder toute sa confiance en Hachem et ne pas se laisser entraîner par des apparences séduisantes et convaincantes ?

En fait, ce n'est pas uniquement l'idolâtrie qui s'appuie sur ce mode de fonctionnement. Il en est de même pour toutes les fautes commises et pour le Mal qui existe. Le Yetser Ara trompe l'homme et le persuade qu'il va trouver son bonheur, sa réussite, sa joie de vivre, en cédant à la tentation de la faute.

#### **Le vrai visage du Yetser Ara**

Parallèlement à toutes ces promesses, le Yetser Ara présente aussi des menaces, du chantage, éveille des appréhensions chez l'homme. « Si tu ne m'écoutes pas, si tu résistes et que tu renonces à ces plaisirs pour Servir Hachem, alors tu passeras à côté de ta vie, en perdant la réussite. Tu sacrifieras tes plaisirs, ton bien-être, ta vie professionnelle, ta reconnaissance sociale... »

Le Yetser Hara utilise systématiquement la même méthode. Il incite l'homme à l'écouter en lui promettant qu'il trouvera

ainsi des solutions à ses problèmes. Et il lui prouve que tout cela est vrai et bien réel. Puis le remplit de craintes, lui assurant son malheur s'il n'est pas écouté. C'est ainsi qu'une très grande partie de l'humanité se laisse piéger. Les séductions fonctionnent, hélas, les appréhensions et les menaces atteignent leur objectif. L'homme va passer une grande partie de son existence à redouter et à craindre le chemin de la spiritualité en évitant de se mettre au Service de Hachem et de Sa Torah. Pensant ainsi préserver la réussite de sa vie.

Finalement, est-ce que l'homme trouve le bonheur et la réussite tant recherchés ?

Une fois le plaisir obtenu, il ne reste plus rien sinon qu'un vague souvenir ayant duré quelques instants. Pour laisser place à une frustration, l'incitant à rechercher à nouveau l'exaltation de promesses. Et à rechercher une surenchère de ce qu'il a obtenu : « celui qui a 100, veut 200, celui qui a 200 veut 400 ». Ainsi, le sentiment de manque va mener l'homme vulnérable à chercher à le combler, sans obtenir réellement de satisfactions. Car le Yetser Ara ne propose rien d'autre que de la chimère. Cette illusion qu'il enrobe d'une forme séduisante n'est en vérité que du rêve. Comme cela a été dit plus haut, les forces du Yetser Ara, ce n'est que de l'imaginaire. Exactement comme l'idolâtrie.

Nos Sages nous enseignent que le Yetser Ara est comparé au 'Hamets et le Yetser Hatov est comparé à la Matsa. Le 'Hatam Sofer en explique la raison. Il dit que le 'Hamets, ce pain qui a gonflé est plus alléchant que cette Matsa plate. Mais en réalité, quelle est la différence entre les deux ? Qu'est-ce que le 'Hamets a de plus que la Matsa ? que de l'air, et de l'apparence. Rien de plus !

Le 'Hatam Sofer propose la parabole d'un homme qui a les poings fermés et excite la curiosité des passants : « Savez-vous ce que j'ai dans les mains ? Si vous le saviez, vous n'en reviendrez pas ! Qui veut savoir ? Venez, vous ne le regretterez pas... » Et ainsi, il attire bon nombre de personnes autour de lui. Et, face à l'impatience et l'excitation, il leur promet d'ouvrir ses mains et leur montrer ce qu'elles contiennent. Lorsqu'il les ouvre, la foule haranguée constate que les mains sont vides. Il n'y a rien. C'est la même démarche du Yetser Ara : exciter la curiosité de l'homme vulnérable et lui promettre le bonheur absolu. Alors que cette promesse n'est qu'une coquille vide. Malgré sa déception et sa désillusion, et bien qu'il ait été dupé, l'homme va recommencer et persister à croire à ces mensonges en réitérant cette expérience dans l'espoir d'obtenir cette fois, un résultat tangible.

Le Yetser Ara n'a pas d'autres armes que de démontrer à l'homme que le vide et le néant sont bien "vivants" !

Il en fut exactement de même pour le veau d'or. Le verset des Psaumes dit : « Ils échangèrent leur Honneur (celui de Hachem) pour une sculpture d'un taureau qui mange de l'herbe ». Le Midrash explique qu'effectivement, le veau d'or était vivant, il bougeait et même broutait de l'herbe ! Cela explique comment le peuple a pu avoir foi en cette "statue". Mais en l'espèce, l'épreuve consistait à éloigner les fausses apparences prétendues divines de ce veau d'or, D.ieu Préserve qui les égaraient sur un chemin tortueux. En réalité, ce veau n'avait aucune force réelle. Hachem était juste en train de mettre son peuple à l'épreuve. Allait-

il se rendre compte qu'il n'y avait rien de vrai en cette statue ? Mis à part un "objet inanimé" avec toutes les apparences du "vivant" ?

Hélas, une partie du peuple s'est laissé entraîner, pour ensuite réaliser qu'elle s'était complètement égarée, lorsque Moché est redescendu de la montagne 6 heures plus tard...

La tentation et la peur de renoncer à ces fausses croyances sont redoutables. Alors, comment avoir la force pour les surmonter ?

La réponse est donnée dans le verset suivant : « Car ces nations écoutent les voyants et les sorciers.

**Comment résister au Yetser Ara ?**

Et toi, **Hachem ne t'a pas donné le même sort. Tu seras intègre avec Hachem ton D.ieu** ». Hachem a insufflé au sein du peuple Juif, une force qui n'existe pas parmi les autres peuples. Ils n'ont pas la capacité de fuir les apparences, quand elles semblent si « vraies ». « Mais toi, Hachem ne t'a pas donné le même sort ». Hachem a mis en chaque Juif une force Divine, une force extrêmement puissante. Celle d'être capable de dire « non » aux apparences. Celle de réussir à rester « intègre avec Hachem ton D.ieu ». Lui faire confiance, malgré les promesses, malgré les menaces. Au fond de chaque Juif, il y a la conscience profonde de la réalité. Celle que nous affirmons chaque jour : « Ecoute Israël, Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un », le Seul, l'Unique. Les promesses de réussites imaginaires, qui l'éloignent de Lui, n'ont rien de vrai. Cette conscience est enracinée dans la Néchama de chaque Juif. Le Juif a donc cette force de rester "intègre", fidèle à Hachem. De placer en Lui une confiance simple, pour Le suivre, même s'il lui paraît devoir tout sacrifier. Car au fond, il sait que tout le reste n'est que chimère. Cette vérité est enracinée dans son intériorité. Il a le libre arbitre de ne pas l'écouter et de croire les séductions du mauvais penchant. Mais s'il le veut, il aura aussi la force de choisir la Vérité.

Certes dans un premier temps, cela sera difficile, car quand il essaiera de résister, le Yetser Ara se renforcera pour lui faire peur. Mais si l'homme se renforce, s'il suit sa voix intérieure, celle de sa Nechama, s'il ne prête pas attention à toutes ces menaces. S'il s'accroche à cette Emouna enracinée en lui : "Hachem notre D.ieu, Hachem est Un", alors cette vérité apparaîtra. Il verra avec le recul qu'en fait il n'a rien sacrifié d'autre que du vent, de l'imaginaire.

Mais avant tout, il devra acquérir un certain nombre d'heures, dédié à l'étude de la Torah. Parce que seule, la Torah de Vérité présente la réalité sans falsification, sans distorsion ni tromperie. Son étude le guidera pour savoir où se diriger, quoi faire, quoi penser et pour être en adéquation totale avec elle. Sans étude, il sera la proie du Yetser Ara. Pourquoi ? Parce qu'il n'aura pas les armes pour lutter contre les fausses promesses si redoutables du Yetser Ara. Tant qu'il n'aura pas fait le pas de s'être lancé dans l'application de la Torah, il ne pourra pas être en mesure de surmonter les pièges du Yetser Ara.

Mais même s'il étudie beaucoup, sans l'application basée sur la Emouna, son étude ne restera hélas qu'intellectuelle. Elle ne l'éclairera pas pour voir la réalité. Son imaginaire restera sa réalité, et son étude restera théorique et abstraite.

En revanche, s'il applique assidûment les préceptes de la Torah acquis par son étude, s'il maintient des efforts de vigilance pour ne pas se laisser séduire par les fausses promesses du Yetser Ara. Alors, toute sa Torah deviendra vivante car éclairante. Il ressentira dans son cœur, la véracité et l'authenticité des paroles de Torah, et l'unicité de Hachem notre D.ieu. Le Yetser Ara aussi fort qu'il soit, ne sera plus à ses yeux, que le fruit de l'imaginaire.

Et là, ce sera la place à la véritable joie. Celle d'avoir fait le vrai choix, d'avoir choisi Hachem et non le Yetser Ara. Il se sentira rempli de la Kedoucha de Hachem. Mais pour en arriver là, il faudra s'accrocher à la Emouna de sa Nechama, et renoncer aux chimères du Yetser Ara.

Mais le secret est de ne jamais avoir peur, ne jamais se laisser impressionner par toutes les menaces et les appréhensions du Yetser Hara. Même dans le brouillard, s'accrocher à la Emouna, confiant que c'est là le seul véritable chemin qui le mènera à la lumière. Cette lumière qui, en s'éclairant, finira par lui révéler la réalité : il n'a finalement rien sacrifié. Il n'a fait que le seul véritable choix. Celui de la vie.

Comme le dit Rabbi Na'hman de Breslev : « Le monde entier ressemble à un pont très étroit ». En le traversant, on pourrait avoir peur de tomber, de tout perdre. « Mais l'essentiel est de ne pas avoir du tout peur ». La peur, c'est la voix du Yetser Ara, qui menace l'homme de sombrer. Si l'homme s'accroche à sa Emouna, confiant que toutes ses craintes ne sont que des menaces du Yetser Ara et rien de plus, alors il réussira.

Nos Sages enseignent : « Celui qui veut vivre, doit se faire mourir ». S'il veut vivre une vie véritable, il doit renoncer à la vie illusoire que lui présente le Yetser Ara. Même s'il a l'impression que cela le fera mourir. Mais comme le dit le Roi David dans les Tehilim, lorsque ses yeux s'éclaireront, il verra que : « Je ne mourrai pas, car je vivrai ». Après coup, il comprendra qu'il n'a renoncé à rien sinon de choisir de vivre !

Tout cela est formulé dans le verset : « Vois, Je place devant toi la vie et le Bien, la mort et le Mal. Et tu choisiras la vie ». Hachem ne nous demande pas de renoncer à la vie. Mais plutôt à la mort. Une mort qui a les apparences de la vie. Pour choisir la vie !

Ce que nous devons retenir: c'est le secret du Naassé ve Nichma.

- 1) Passer beaucoup de temps à étudier pour savoir quoi faire et quoi croire. Ainsi renforcé, il sera armé pour lutter contre les mensonges du Yetser Ara. Il lui sera plus facile d'apprécier la Vérité, même si elle n'est pas encore ressentie dans le cœur.
- 2) Appliquer son étude en se basant sur la Emouna simple : la Torah est Vérité, même si cela implique encore sacrifice et renoncement, mêlés à des appréhensions (Naassé).
- 3) La lumière finit par rayonner, révélant en profondeur la Vérité de la Torah (Nichma).

Les 12 chefs de tribu ont inauguré le Mizbéa'h des sacrifices. Le Mizbea'h est le lieu où l'on sacrifie l'animal et on le brûle dans le feu. C'est l'étape où l'homme doit sacrifier et renoncer à son animalité, ses envies, ses plaisirs. Cela peut faire peur, car renoncer est un vrai sacrifice. Il a l'impression que sa vie

**Réponse aux questions**

va "brûler" au feu pour Hachem. Mais il fait cet effort, car il veut rester fidèle à Hachem. Il s'accroche à sa Emouna intérieure, à cette force de dire 'non' aux tentations alléchantes. Même s'il craint que cela va le "brûler", le détruire. Mais il s'accroche à la Emouna, cette voix intérieure de la Vérité, qui sait que c'est le bon choix.

Mais Aharon, lui, n'a pas pris part à l'inauguration du Mizbéa'h. Hachem lui a réservé quelque chose d'encore plus grand : le Service de l'allumage de la Menorah.

Nos Sages nous apprennent que la lumière de la Menorah est la Sagesse de la Torah. Elle puisait sa lumière profonde dans la bougie centrale, orientée vers le Saint des Saints, où se trouvait notre sainte Torah.

Mais, d'autre part, le verset dit : « Un feu constant sera allumé sur le Mizbéa'h, tu ne l'éteindras pas ». Et nos Sages apprennent de là que le feu de la Menorah, appelé *feu constant*, était allumé à partir du Mizbéa'h. Car lorsque l'homme est prêt au sacrifice, qu'il a surmonté ses craintes, et ses peurs de passer à côté de sa vie, il a sacrifié son Yetser Ara. Alors après tous ses efforts, il se rendra compte que ce feu qu'il craignait le dévorer, n'était en fait qu'un feu flamboyant pour mettre en lumière la réalité des choses. La lumière d'avoir fait le bon choix. Le choix de la vie, plutôt que celui de la mort. En illuminant la Menorah, Aharon portait aussi en lui la force du Mizbéa'h. C'est le feu du Mizbéa'h qui faisait rayonner la victoire : celle d'avoir dévoilé la véritable nature du Yetser Ara, le "néant" et le vide. Il n'y avait que cette possibilité. Il n'y en avait pas d'autres. Car le Mal n'est pas "vivant", c'est un mort déguisé en vivant.

On peut comparer cela à un homme qui entre dans une pièce obscure, dans laquelle il pourrait imaginer un tas de choses, et même ressentir des peurs et des craintes. Mais quand la lumière s'allume, il se rend alors compte que ce qu'il avait perçu n'était que le fruit de son imagination. Et ce qu'il craignait n'était pas réel.

Tant que l'homme n'a pas fait le choix de la Torah, il se trouve encore dans un état d'obscurité. Le Yetser Ara remplit le mental de l'homme de toutes sortes de promesses et de craintes. Si ce même homme fait le choix du "Mizbéa'h", à savoir sacrifier son Yetser Ara, alors le feu de ce Mizbéa'h se transformera en rayonnement de la Menorah. Et alors, la lumière de son étude l'éclairera pour lui permettre de constater que tout ce qui est dans la Torah est profondément Emeth. Le Yetser Ara dissimule cette vérité. Mais une fois « l'animalité » du Yetser éradiquée, toute l'étude prendra sens et apportera son éclairage sur la Vérité des choses.

« Lorsque Aharon allumait les bougies, on apportait les encens ». L'allumage de la Menorah coïncidait avec la combustion des encens, odeurs très agréables et plaisantes. Quand la Menorah rayonnait, l'homme voyait sa réalité éclairée : le Service d'Hachem devient un plaisir immense et rassurant. Plus, un plaisir "mort", fruit de l'imaginaire.

« Tu placeras la Menorah en face de la Table ». La Menorah éclairait la Table, symbole des plaisirs matériels. La Menorah vient révéler qu'une Table dressée uniquement pour se remplir de vitalité du corps, n'est pas une Table de vie. Comme le disent nos Sages : « Celui qui ne prononce

pas de paroles de Torah à Table », qu'il mange uniquement pour le plaisir du Yetser Ara, « c'est comme s'il mangeait des offrandes de morts », sans aucune vie. C'est cette véritable réalité de la Table, symbole des plaisirs, que la Menorah venait éclairer.

A présent, il est temps de procéder à la purification des Leviim. Même s'ils n'avaient pas fauté, ils avaient jusque-là toujours pensé avoir lutté pour faire le bon choix. Comme s'il y avait une lutte à mener pour suivre Hachem et fuir le Yetser Ara. Cette lutte, c'est celle du Mizbéa'h. Mais à présent que Aharon allume la Menorah, il s'avère qu'en fait, il n'y a aucune lutte véritable. Le mensonge du Mal est décelé. L'idolâtrie, ce veau d'or qui bouge et mange, n'est qu'illusion, un test pour éprouver l'homme. Mais il n'y a là aucune vie. Le culte idolâtre n'est autre que « des offrandes de morts ». Tout comme une Table de plaisirs physiques sans Torah. Lorsque la Menorah est allumée, la réalité est dévoilée.

Il convient alors, de purifier les Leviim. Mais de quoi ?

D'avoir pensé qu'il y avait une lutte à mener pour suivre le chemin de la Torah et fuir le Yetser Ara. Comme si le Mal pouvait avoir une quelconque force contre laquelle il fallait résister. Quand la Vérité brille de tout son éclat, l'homme ressent que d'avoir pensé cela, a été en soi une faille. Et il fallait en purifier les Leviim. En les rasant comme des Metsoraïm. A présent, ils ont réalisé que l'idolâtrie n'a en fait aucune vie. Ce n'est que « des offrandes de morts ». A l'image du Metsora, comparé à un mort.

C'est l'occasion inespérée pour faire l'éloge d'Israël. Ce peuple extraordinaire, capable d'aller à l'encontre des apparences, de résister aux tentations, aux séductions fallacieuses et aux craintes et menaces redoutables. Jusqu'à réduire cette montagne d'imaginaire en cendres. Et faire apparaître au grand jour que la Seule Vérité est que : Hachem notre D.ieu, Hachem est Un ! Apparaît alors cette force suprême du peuple d'Israël, qui le distingue de tous les autres peuples. « Car ces nations écoutent les voyants et les sorciers. Et toi, Hachem ne t'a pas donné le même sort. **Tu seras intègre avec Hachem ton D.ieu** ». Rester intègre et fidèle à Hachem, malgré toutes les promesses, les tentations, les craintes et les menaces ! C'est à présent l'occasion de faire l'éloge d'Israël, en mentionnant 5 fois la mention : « Bné Israël ». Ils sont aussi précieux pour Hachem que les 5 Livres de la Torah, car même dans le monde du mensonge et des apparences, ils sont capable de s'accrocher à la Vérité, présentée dans les 5 Livres de la Torah, jusqu'à réduire le mensonge au néant.

Cette conscience se révélera dans les Temps futurs. La Guemara nous explique que Hachem anéantira le Yetser ara et la réalité surgira. Le vrai visage du Yetser Ara sera démasqué au grand jour. Rien de plus qu'un poil de cheveu aux apparences d'une haute montagne. Les Tsadikim pleureront : « Comment avons-nous pu surmonter cette montagne (d'illusions)? ». Et les Rechaïm pleureront : « pourquoi n'avons-nous pas réussi à surmonter ce (qui n'est en fait en réalité) qu'un poil de cheveu? » Mais en même temps, « nos bouches se rempliront de rires ». Comme celui qui court après du vent, rempli d'angoisses à l'idée de renoncer à son gain imaginaire. Au moment où il va comprendre qu'il n'y avait là que du vent, il sera pris d'un fou rire : « comment ai-je pu avoir été si envoûté par ce poil de cheveu ?! »